

Article extrait de la revue

AL QODS

REVUE INTERNATIONALE ARABO-ISLAMIQUE

N° 26 - 1991

CIVILISATION DE L'ISLAM : TEMOIGNAGES

Par Abdelaziz BENABDALLAH

- La grandeur est la faiblesse de l'islam africain, c'est de n'échapper au particularisme le plus étroit que pour viser à l'universel. Comme la notion de l'Etat n'existe pas chez les tribus berbères, une révolution religieuse peut seule les arracher à leur isolement ».

(Les Almohades, René millet, p. 3)

« C'est l'islam qui apporte ici (c'est à dire au Maroc), l'idée de l'Etat »

(Les Berbères et le Makhzen, Robert Montagne, p. 54)

« L'islam implique, malgré la pluralité des patois, une sorte d'unité linguistique, car l'arabe est, non seulement la langue de livre sacré, mais encore l'unique instrument culturel du dogme. Sa connaissance constitue, pour le musulman, quelle que soit sa race, une obligation religieuse, un devoir transcendant. Certes, l'unité religieuse a joué un rôle décisif, aussi bien dans l'Antiquité que dans les Temps Modernes. D'éminents sociologues firent remarquer que « la religion a été l'un des facteurs les plus puissants dans la formation de l'esprit national »

(L'Encyclopédie française)

« La dynastie (au Maroc), d'un mouvement invincible, se détache de sa souche berbère pour se fonder, elle a presque toujours eu besoin de mettre en avant une idée musulmane »

(H. Terrasse, Histoire du Maroc T.I.P. 25)

Parlant du noyau ethnique de l'Empire Almohade, H. Terrasse affirme également « qu'une idée musulmane et la volonté ferme d'un homme allaient unir, en bloc, les Masmoudas de l'Atlas, jusqu'alors rebelles à l'unité » (T 1 p. 273).

- « Le mérite de Youssef (plutôt Yacoub) el Mansour est l'ordre moral, plutôt que matériel. C'est, pour avoir retrempé l'islam à ses sources, qu'il réalisa l'unanimité des musulmans ».

(Millet, les Almohades p. 126)

- Pour Renan « ce qui a contribué surtout, à former la nation moderne, c'est le lien moral ; la fusion s'est opérée, dans différents Etats.. ; la première cause de cette fusion, c'est l'adoption de la

même religion par les vainqueurs et les vaincus », Renan dût, en effet, distinguer, dans son étude « Qu'est-ce qu'une nation ? », la tribu, à la façon des Arabes, la cité, à la façon d'Athènes et des Spartes, les grandes agglomérations, à la façon de Chine ou de l'Égypte. Mais, le principe, qui fut constamment à la base de toute élaboration nationale, était essentiellement spirituel ».

« Toutes les sécurités, toutes les commodités que l'état moderne offre à ses citoyens, sont accordées à l'Arabe dans sa tribu ; et même ce dernier jouit d'avantages, car s'il s'est endetté, elle répond de lui, en cas de défaillance ; et s'il veut se marier, sans en avoir actuellement les moyens, c'est la tribu qui paiera la dot ».

(Surdon, la France en Afrique du Nord, p. 17)

Dans « Le Berceau de l'Islam », (p.208) Lammens définissant les bases de l'autorité dans la tribu arabe (à savoir : table ouverte, douceurs du paysage, largesses abondantes, s'interdire de rien exiger, montrer la même affabilité aux petits et aux grands, bref, les traiter tous égaux) ajoute : « Nos démagogues modernes pourraient signer le programme ».

« Les hordes de l'Atlas » ont pénétré en Europe, d'après Julinus Capitolinos, cité par Mercier dans son « Histoire de l'Afrique Septentrionale ». mais, ce ne fut qu'un raid passager, car ces « hordes » ne manquaient pas d'être, de nouveau, attirées vers le sol natal, par un « instinct » nostalgique irrésistible. Ce fut l'Islam qui, dès les premiers siècles de l'Hégire, donna âme à ce « sentiment » national rudimentaire. Un véritable Etat maghrébin se constitua, et, en dépit des crises graves qui jalonnent son histoire, cet état persista, jouissant, d'après André Julien, dans son « Histoire de l'Afrique du Nord », d'une continuité à travers les âges.

« Le Maroc – souligne H. Terrasse (T. 2 p. 444) – a fait, au Moyen Age, les plus grandes choses de l'Occident islamique ; à peine constitué, il a été le noyau et la force vive des plus grands empires qui s'étendirent jamais sur les terres musulmanes du couchant ».

« Aucun pays musulman n'a eu, au cours des siècles, et n'a gardé jusqu'à présent, une personnalité politique aussi forte et distincte que celle de ce pays (le Maroc) ».

(R. Montagne, Révolution du Maroc, p. 375)

Le Maghreb a réussi à « créer la tradition d'un gouvernement de L'Occident qui n'est guère indigne d'être comparé aux grandes monarchies de l'Islam oriental ».

(Les Berbères et le Makhzen dans le Sud du Maroc, Paris, 1930, p. 3)